



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE



Fimalac

Dossier de presse
22 octobre 2020

Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière en partenariat avec l'Académie des beaux-arts 2020

Pascal Maitre, lauréat de la 13^{ème} édition



Tchad, Cavaliers submergés par une tempête de sable, © Pascal Maitre / MYOP

Académie des beaux-arts

Pauline Teyssier
Chargée des relations presse
23, quai de Conti - 75006 Paris
tél. : 01 44 41 44 58
pauline.teyssier@academiedesbeauxarts.fr
www.academiedesbeauxarts.fr

Le Lauréat de l'édition 2020

Pascal Maitre

Le jury du *Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière en partenariat avec l'Académie des beaux-arts*, réuni le 30 septembre 2020 au Palais de l'Institut de France, a examiné les 26 candidatures présélectionnées cette année et a désigné **Pascal Maitre** lauréat de l'édition 2020 pour son projet *Les Peuls. Du retour de l'identité au risque djihadiste*. **Raed Bawayah**, **Olivier Jobard** et **Sophie Zénon** ont été déclarés finalistes de cette 13^{ème} édition du prix.

Pascal Maitre, lauréat du Prix 2020 pour son projet : *Les Peuls. Du retour de l'identité au risque djihadiste*



© DR

Né en 1955 à Buzançais (Indre), Pascal Maitre débute après des études de psychologie, sa carrière de photojournaliste en 1979, dans le Groupe Jeune Afrique.

A partir de 1984, il rejoint l'agence Gamma.

En 1989, il co-fonde l'agence Odyssey Images. De 1994 à 2018, il est membre de l'agence Cosmos.

Pascal Maitre a travaillé avec de prestigieuses publications internationales, en France (*Géo*, *Paris Match*, *Figaro Magazine*, *L'Express*, *ELLE*), et à l'étranger (*Geo* et *Stern* en Allemagne, *National Geographic* aux Etats-Unis).

Dans plus d'une quarantaine de pays, il aborde les multiples facettes du continent africain : les hommes et leur mode de vie, la politique et les conflits, les traditions.

Si l'Afrique demeure son terrain de prédilection, Pascal Maitre a également réalisé plusieurs photoreportages sur d'autres zones du monde : Proche Orient, Amérique du Sud, Sibérie...

Son travail a été exposé deux fois à la Maison Européenne de la Photographie et une dizaine de fois à *Visa pour l'image*.

Pascal Maitre est représenté en France par l'agence MYOP et à l'étranger par l'agence Panos Pictures.

Les Peuls. Du retour de l'identité au risque djihadiste

« Le peuple peul compte 35 millions d'individus, du Sénégal au Niger, du Tchad au Soudan. Les Peuls ont en partage une langue, le *pular*, et un particularisme transfrontalier, le *pulaaku*, qui représente une manière stricte et codifiée d'« être Peul », sorte de code d'honneur partagé. Le bétail en général et les vaches en particulier demeurent un des piliers de la culture peule, ainsi qu'une puissante foi en l'Islam. Les Peuls ont, de tout temps, été des pasteurs nomades, ce qui explique leur présence dans de nombreux pays de la bande sahélienne. (...) »

La croissance démographique et le réchauffement climatique fragilisent la situation de ce peuple millénaire, traditionnellement pasteur. Les pâturages se réduisent, leur mode de vie est bouleversé, et la pression économique se fait de plus en plus forte.

Pour une partie des populations peules, la radicalisation djihadiste est perçue comme une solution. Elle entraîne une augmentation du rythme et de l'intensité des conflits entre communautés nomades peules et cultivateurs Dogons, Bambara et Mossi. Les combats font des milliers de morts et des millions de déplacés chaque année.

Mon projet sur les Peuls documentera d'un côté le mode de vie et les traditions peules, alors qu'elles sont en train de disparaître, et de l'autre l'attrait d'une partie de ces populations vers le djihadisme, qui risque de faire du Sahel une zone encore plus instable qu'elle ne l'est déjà. Plus que jamais, le peuple peul est aujourd'hui à un tournant de son histoire, et c'est ce tournant que je souhaite photographier. »

Pascal Maitre



République démocratique du Congo, Usine de transformation de l'huile de palme, © Pascal Maitre / MYOP



Niger, Agadez, école coranique Izala, © Pascal Maitre / MYOP



République Démocratique du Congo, Kinshasa club de boxe féminin. © Pascal Maitre / MYOP

Les Finalistes de l'édition 2020

Raed Bawayah



© Olga Dovgopoi

Né en 1971 dans un petit village au nord-ouest de Jérusalem dans une famille de paysans où il a été berger, Raed Bawayah vit et travaille à Paris depuis 15 ans.

Il débute dans le domaine de la construction et y exerce dix ans.

En 2000, il décide de quitter son travail pour réaliser son rêve d'enfance : devenir photographe. Il rejoint le département de photographie de la *Musrara School of Art*. Alors qu'il y est encore étudiant, il expose au Centre culturel français de Jérusalem. Cette première exposition dans laquelle il présente une série de portraits d'enfants de son village est un grand succès.

Il obtient une bourse de l'Ambassade de France pour une résidence à la *Cité internationale des arts* à Paris. Son départ pour Paris est son premier voyage, depuis son arrivée, il continue à voyager et à ouvrir des fenêtres sur le monde à travers son appareil photo.

Son travail fait l'objet de nombreuses expositions en France et à l'étranger (Allemagne, Autriche, Israël, Russie, Espagne, Italie, Palestine, Malaisie, Mexique, Belgique, Suisse, etc.).

Extraits du projet : *L'Obscurité de la Lumière*

« Mon projet est un voyage photographique de commentaire en noir et blanc dans la vie obscure des femmes, hommes et enfants noirs qui sont considérés et utilisés, encore légalement comme des esclaves en Mauritanie. La Mauritanie reste un des rares pays qui pratique encore l'esclavage.

Une des meilleures choses qui soit arrivée à l'humanité est, au XIX^{ème} siècle, la décision d'établir l'abolition de l'esclavage. Depuis cette date, des millions de personnes ont pu enfin ressentir le droit à la liberté, droit fondamental de l'être humain. Cet événement a pu amener l'être humain de l'ombre à la lumière, grâce à des individus qui ont laissé leurs empreintes dans l'Histoire pour mettre un terme aux pressions de l'esclavage.

De par son origine, l'homme naît pour voir la lumière et être libre. La liberté est un droit fondamental, lumineux, comme l'est la photographie à travers son message humain. Il est vrai que la photographie est une invention technique mais bien sûr aussi une invention humaine. C'est pourquoi la photographie est avant tout un message et un engagement humain. »

Raed Bawayah



La Couleur du soleil, Roumanie, 2010



Les Veines de la terre, Palestine, 2014

Olivier Jobard



© Olivier Jobard

Olivier Jobard, né en 1970, vit et travaille à Paris.

A 20 ans, il intègre l'école Louis Lumière puis l'Agence Sipa Press pendant vingt ans.

Après avoir couvert de nombreux conflits comme photojournaliste, il se rend en 2000 à Sangatte. Sous un hangar qui fait office de camp, il rencontre des exilés afghans, tchéchènes, irakiens, bosniaques...

De ces échanges dans ce « dernier caravansérail » naît l'envie d'étudier les questions migratoires.

Son principal allié est le temps : « je reste avec eux pour créer complicité et confiance ». La question de la temporalité est omniprésente dans son travail, car elle l'est dans la vie d'un migrant, où attente et urgence alternent de façon imprévisible.

Olivier Jobard est aujourd'hui membre de l'agence MYOP.

Extraits du projet : *Le chemin de Moustafa*

La route migratoire entre l'Ethiopie et les pays du Golfe est hors des radars médiatiques alors qu'elle est plus empruntée que celle de la Méditerranée.

C'est à travers le destin de Moustafa, rapatrié en Ethiopie et de ses amis qui triment en Arabie Saoudite, que je souhaite raconter le destin d'une jeunesse qui ne rêve que d'exil, quel qu'en soit le prix à payer. (...)

Mon projet s'inscrit plus largement dans la continuité d'un travail documentaire sur l'Homme en migration, entamé il y a 20 ans. La route éthiopienne a beau être méconnue, elle a jadis été pratiquée par Arthur Rimbaud, Joseph Kessel ou Henry de Monfreid. J'ai le sentiment que sur ce chemin, où j'échange avec Moustafa et ses amis, se trouve un peu de la vérité de notre monde.

Pour réaliser un travail en forme de dialogue, je tiens, lors de mon dernier séjour en Ethiopie, à présenter à Moustafa mes photographies de ses amis, esclaves modernes. Il me racontera ses rêves brisés. Ses mots seront apposés à mes photographies et celles de ses camarades. Ses paroles seront aussi apposées à mes photographies de ce périple migratoire réalisées en 2019.»

Olivier Jobard



Galafi, Djibouti, © Olivier Jobard / MYOP



Détroit de Bab el Mandeb, © Olivier Jobard / MYOP



© Patrick Bousquet, 2019

Née en Normandie en 1965, Sophie Zénon vit et travaille à Paris. Elle réalise des photographies explorant les grands thèmes de l'existence : la mémoire, la mort, la filiation, les relations de l'homme à la nature. Image-palimpseste, empreinte, transparence, éblouissement, basculement des temporalités, réactivation d'archives mais aussi technique du geste et matérialité font partie de son vocabulaire plastique. Son activité alterne entre des réponses à des cartes blanches, sa production personnelle, des recherches sur le geste et les savoir-faire dans les métiers d'art et des ateliers pédagogiques auprès de publics du champ social.

Ses créations se déclinent sous la forme de séries photographiques, de livres d'artiste, d'éditions, de vidéos, d'installations. Elles ont été exposées dans des lieux tels que le Palais de Tokyo, la Bibliothèque nationale de France, la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent, ainsi que dans de nombreux centres photographiques, musées, festivals et salons. Ses créations ont également intégré des collections publiques et privées.

Sophie Zénon est l'auteur de trois monographies, de cinq livres d'artistes et lauréate de plusieurs prix dont celui d'Eurazeo (2019), de la Fondation des Treilles (2015), et du prix Kodak de la Critique (1999).

Extraits du projet : *Les Dormeurs de la Forêt*

« Les arbres ont fait l'objet, ces dernières décennies, de découvertes scientifiques prodigieuses, d'expositions et de livres aux succès croissants. Parallèlement, nombre de forêts naturelles dans le monde continuent à être détruites par la déforestation ou par les bouleversements climatiques. La crise écologique que nous traversons met en danger la biodiversité mondiale et le sort de générations futures. Elle témoigne aussi d'une crise de la sensibilité de nos sociétés humaines : un appauvrissement de ce que nous pouvons percevoir, comprendre et tisser comme relations à l'égard du vivant. Nous avons perdu l'expérience de la nature.

Convaincue de l'urgence à protéger la forêt, de l'utilité de l'art pour contribuer à sensibiliser le public, mon projet souhaite ré-enchanter notre imaginaire appauvri en portant un regard amoureux, poétique et sensible, mais aussi critique et engagé sur la forêt. Convaincue également que le merveilleux se trouve à côté de nous, mais aussi pour limiter mes déplacements, mon projet s'appuie sur dix forêts « naturelles » françaises à la beauté sauvage et saisissante, choisies en collaboration avec l'ONF et les Réserves Naturelles de France (RNF). Il n'existe plus en France de forêts primaires, mais des forêts dites « naturelles », abritant une richesse élevée d'espèces. Legs de l'Histoire, ces forêts sont aujourd'hui rares et méconnues. Par la présence de vieux arbres, de quantités de bois morts, d'une composition spécifique et de fonctionnements écologiques naturels (mortalité par vieillesse ou perturbation naturelle), elles constituent un patrimoine extraordinaire et sont un élément clé de résilience de la biodiversité forestière face aux changements climatiques. Dernières reliques ou forêts d'avenir ? La question reste ouverte. »

Sophie Zénon



« L'Homme-paysage » (Alexandre), 2015.
Extrait d'un polyptyque composé de onze photos et d'une vidéo



L'Etang Neuf, extrait de la série « Frondaisons », 2019

Le Prix Marc Ladreit de Lacharrière en partenariat avec l'Académie des beaux-arts

Le Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière en partenariat avec l'Académie des beaux-arts, a été créé en 2007 à l'initiative de Marc Ladreit de Lacharrière, membre de l'Académie (section des membres libres).

Le Prix a pour vocation d'aider des photographes confirmés, français ou étrangers travaillant en France, sans limite d'âge, auteurs d'un projet original. Conçu sous la forme d'une bourse, ce concours permet à un photographe de réaliser un projet d'envergure dans un esprit d'entière liberté quant aux thèmes ou à l'écriture photographique. Le travail primé est restitué sous la forme d'une exposition au Pavillon Comtesse de Caen de l'Académie des beaux-arts, au Palais de l'Institut de France.

Depuis ses débuts, le Prix met en valeur une très grande diversité de photographie, cherchant toujours à mettre en lumière la singularité et la sincérité de l'expression artistique. Photographie humaniste, intimiste, plasticienne ou documentaire, chaque édition du Prix a été marquée par un nouvel univers, une nouvelle écriture, une nouvelle manière de témoigner du monde.

Depuis 2018 le Prix est biennal, remis en alternance avec le Prix William Klein, et doté d'un montant de 30 000 euros et s'accompagne de la production d'une exposition.

Le Prix et l'exposition bénéficient depuis l'origine du mécénat exclusif de F. Marc de Lacharrière (FIMALAC).

Le Jury 2020

Présidé par M. Laurent Petitgirard, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, le jury est composé de : Yann Arthus-Bertrand, Bruno Barbey, Jean Gaumy, Sebastião Salgado, Jean Cardot (décédé le 13 octobre 2020), Patrick de Carolis, Erik Desmazières, Gérard Garouste, et Régis Wargnier, membres de l'Académie, de Jean-François Bach, secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des Sciences, de Agnès de Gouvion Saint-Cyr, Jean-Luc Monterosso et Bernard Perrine, correspondants de la section de photographie de l'Académie des beaux-arts, et de Pierre Hanotaux, directeur juridique de Fimalac.

Le jury est assisté d'un comité de rapporteurs issus du monde de la photographie composée d'Alain Genestar, directeur de la publication de « Polka Magazine » et de Sylvie Hugues, consultante en photographie, commissaire d'exposition.

Les lauréats des précédentes éditions

Malik Nejmi (2007), Jean-François Spricigo (2008), Thibaut Cuisset (2009), Marion Poussier (2010), Françoise Huguier (2011), Katharine Cooper (2012), Catherine Henriette (2013), Eric Pillot (2014), Klavdij Sluban (2015), Bruno Fert (2016), Claudine Doury (2017) et FLORE (2018).

Fimalac et le Prix de Photographie

Fimalac est heureux de soutenir, depuis sa création, le *Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière* en partenariat avec l'Académie des beaux-arts.

Des portfolios présentant le travail réalisé par les précédents lauréats depuis 2007 sont disponibles sur le site www.fimalac.com.

Dès la création de son groupe en 1991, son fondateur Marc Ladreit de Lacharrière, membre de l'Académie des beaux-arts, a souhaité impliquer son entreprise au service d'une société plus harmonieuse en s'engageant dans le champ de la culture et de la solidarité.

Ces engagements se déploient sur le plan national et international, par des actions en faveur de la cohésion sociale et du rayonnement culturel de la France.

En 2006, Marc Ladreit de Lacharrière a créé la Fondation Culture & Diversité, fondation unique en son genre qui a pour mission de favoriser l'accès aux arts et à la culture des jeunes issus de milieux modestes.

Elle développe, depuis son lancement en 2006, un mode d'intervention « opérationnel », très spécifique dans le paysage des fondations d'entreprise en France. Elle conçoit et mène directement sur le terrain avec ses partenaires culturels, éducatifs et sociaux des programmes pérennes. Plus de 35 000 jeunes ont d'ores et déjà bénéficié de ses actions.

En lien avec des partenaires institutionnels, la Fondation Culture & Diversité récompense chaque année les meilleures actions d'accès aux arts et à la culture et les meilleures innovations créatives en faveur de la transition écologique en remettant trois prix : le Prix Culture pour la paix, le prix de l'Audace artistique et culturelle, et le Prix étudiant COAL - Culture & Diversité.

www.fimalac.com

www.fondationcultureetdiversite.org

www.revuesdesdeuxmondes.fr

Information et contact

Pierre Hanotaux / Mathilde Thouéry

Direction des relations extérieures

tél : 01 47 53 61 87

mél : mthouery@fimalac.com



Fimalac

Informations pratiques

Les projets de Pascal Maitre et des finalistes seront présentés à l'occasion de l'exposition « L'odeur de la nuit était celle du jasmin », de FLORE, lauréate 2018, qui se tiendra du 28 octobre au 29 novembre 2020 au Pavillon Comtesse de Caen (27 quai de Conti - 75006 Paris).

Dates et horaires d'ouverture de l'exposition « L'odeur de la nuit était celle du jasmin » de FLORE, lauréate 2018

Pavillon Comtesse de Caen de l'Académie des beaux-arts, 27 quai de Conti, Paris VI^e

Du 28 octobre au 29 novembre 2020

Exposition ouverte du mardi au dimanche de 11 heures à 18 heures

Fermeture exceptionnelle le 4 novembre 2020

Entrée libre et gratuite

L'Académie des beaux-arts

L'Académie des beaux-arts est l'une des cinq académies composant l'Institut de France. Elle encourage la création artistique dans toutes ses formes d'expression par l'organisation de concours, l'attribution de prix qu'elle décerne chaque année, le financement de résidences d'artistes, l'octroi de subventions et veille à la défense du patrimoine culturel français. Instance consultative des pouvoirs publics, l'Académie conduit également une activité de réflexion sur les questions d'ordre artistique. Afin de mener à bien ces missions, l'Académie des beaux-arts gère son patrimoine constitué de dons et legs, mais également d'importantes fondations culturelles telles que le Musée Marmottan Monet (Paris) et la Bibliothèque Marmottan (Boulogne-Billancourt), la Maison et les jardins de Claude Monet (Giverny), la Villa Ephrussi de Rothschild (Saint-Jean-Cap-Ferrat), la Maison-atelier Lurçat (Paris), la Villa les Pinsons (Chars) et la Galerie Vivienne (Paris) dont elle est copropriétaire. Aujourd'hui, l'Académie comprend statutairement 63 membres et 63 correspondants répartis au sein de 9 sections artistiques.

Contact Coordination du prix :

Académie des beaux-arts

Hermine Videau

Responsable du service de la communication et des prix

tél. : 01 44 41 43 20

mél. : com@academiedesbeauxarts.fr

www.academiedesbeauxarts.fr

F. Marc Ladreit de Lacharrière (Fimalac)

Pierre Hanotaux / Mathilde Thouéry

Direction des relations extérieures

tél : 01 47 53 61 87

mél : mthouery@fimalac.com

www.fimalac.com